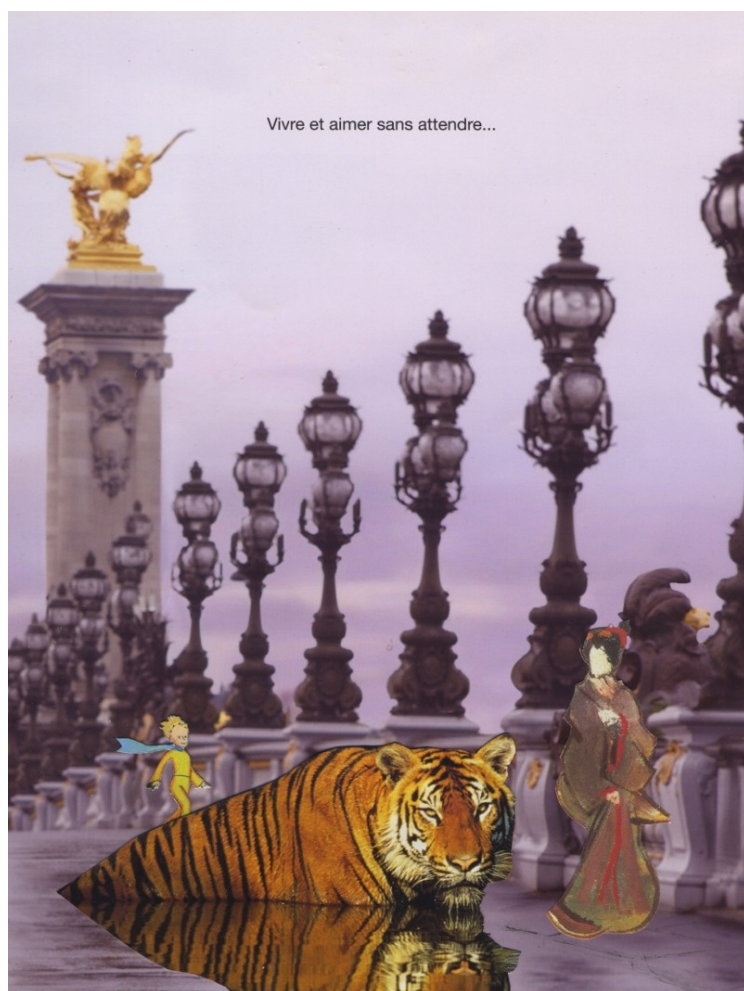


LE COSMOPOLITE

LA GAZETTE DES RÉSIDENTS

Première édition de la gazette réalisée par les résidents. Dans ce rendez-vous proposé tous les quatre mois, vous trouverez les activités et la parole des personnes accueillies à cette période. Nous vous souhaitons bonne lecture !



Collage de Ramuncho.

Témoignage pêle-mêle : les résidents, les employés, les bénévoles, les visiteurs.

Ce qui suit s'offre à vous comme une sorte de documentaire sur la vie de l'association, mais pas un documentaire classique. Ces témoignages mélangent les choses dans le temps et l'espace, dans l'intime et le collectif ¹. Ce texte vous est donné comme une expérience à vivre.

Ici, ça m'a tout changé.

C'est comme si on m'avait enlevé ce que je ne voulais pas de ma vie.

Ce qui nous fait du bien ici, c'est que ça marche comme une grande famille.

L'échange entre les résidents c'est communiquer nos expériences, on est plus tout seul.

Ce que je n'ai pas ici, c'est une petite amie dans mon lit. Mais avant, j'avais des petites amies mais avec l'alcool et la drogue le jour d'après tu te rappelles plus alors...

Avant, je m'occupais de rien. Aujourd'hui, je m'intéresse aux autres et à moi aussi.

suite page 2...

SOMMAIRE

Collage	Page 1
Témoignage pêle-mêle	Pages 1, 2 et 3
Mots croisés	Page 2
Photos des ateliers	Page 2
Atelier d'écriture	Page 4

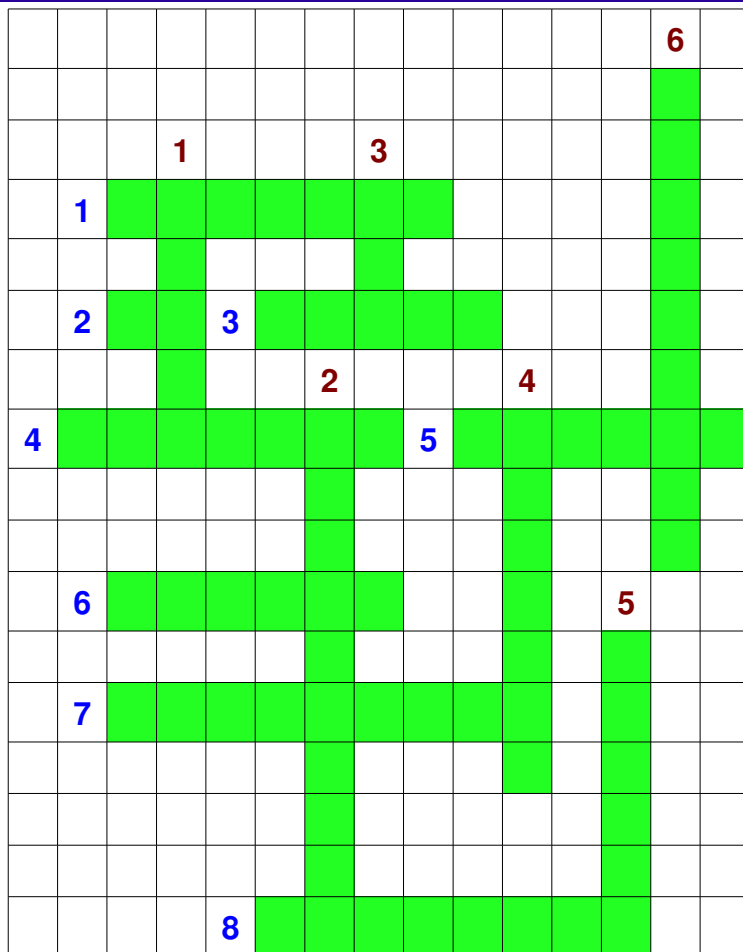
Mots croisés des résidents des Moreuils

VERTICALEMENT :

- 1 : Président black
- 2 : Petite plante des collines pouvant être utilisée comme curry dans le riz
- 3 : Cavalier
- 4 : Mettre fin, stopper
- 5 : C'est le prénom qu'on lui donne dans une de ses chansons
- 6 : Déesse de l'amour

HORIZONTALEMENT :

- 1 : Déesse du sommeil
- 2 : Nabuchodonosor, roi de Babylone, écrivez moi ça en deux lettres.
- 3 : On l'appelle aussi chien du désert
- 4 : Occupation de tous les jours pour gagner un salaire
- 5 : village comme un fruit
- 6 : Animal sans queue
- 7 : Quel est le mot le plus long du monde
- 8 : Etat de calme, de paix et de confiance



Conciliabule pour la rédaction de la gazette



Atelier « Cartes de vœux » pour Noël.

Témoignage pêle-mêle : les résidents, les employés, les bénévoles, les visiteurs.

Maintenant j'ai envie d'avoir un travail et une vie normale. C'est un projet, une envie, un espoir.

Ailleurs, je mentais, je trichais, etc... Ici, je m'investis dans les relations humaines, je me sens plus calme, et les autres m'encouragent à être plus gentil avec moi-même et bien-sûr avec eux aussi; un peu plus sage.

Je participe à la vie de l'association. C'est moi qui, tous les soirs, fais la cuisine.

Participer c'est aider les autres mais jusqu'à une certaine limite.

Ce dont on parle le plus ici c'est de l'alcool et c'est pas bien.

Ce dont on parle le plus aussi c'est de la vie de la maison et de l'amélioration des uns des autres. On parle de ceux qui sont parti, qui ce sont installés. On prend des nouvelles des uns des autres.

Mais c'est aussi : Que vas-tu faire aujourd'hui ?

Ce qui serait bien, ce serait d'avoir des véhicule pour pouvoir bouger des fois.

suite page 3...

Témoignage pêle-mêle : les résidents, les employés, les bénévoles, les visiteurs.

Ce dont on parle le moins c'est de l'intimité.

Le lien entre les personnes vivant ici c'est qu'ils partagent tous quelque chose et quand tu partages quelque chose et que tu n'as pas besoin d'en parler c'est une complicité. Et cette complicité elle passe aussi par la solidarité.

Le contact, la façon de faire des uns et des autres, avec les ateliers m'apporte des connaissances et des manières de penser auxquelles je n'aurais pas pu accéder si je n'avais pas été là dans ces échanges.

Les expériences vécues dans ma vie qui ont le plus marquées ma personnalité je ne peux pas vous le dire pour le journal.

Ici, je ne fais plus rien de ce que je faisais ailleurs. J'étais dans la rue, j'avais pas les mêmes amis. Je préfère ici, je regarde dans le futur.

Ma personnalité ? Une fois la dureté du problème dépassé, l'expérience peut se partager. Tous les pépins une fois digérés se transforment en acquis, en savoirs, que je prends plaisir à partager.

Avant, mes pensées étaient des angoisses et des cauchemars.

Un projet que je fais ici c'est d'avoir un travail. Je n'ai pas de rêve.

J'aurais envie d'avoir plus de moyen pour aider toutes les personnes ici.

Le lien entre nous, c'est qu'on vient tous de la rue.

C'est plus comme avant.

Dans les Bouches-du-Rhône c'est pas la même vie qu'en Espagne.

Avant, j'étais sonorisateur à la Réunion, j'organisais des soirées festives, ici je ne peux plus.

Ce que je ne peux pas faire ici c'est être présent auprès de ma fille adolescente.

Ce qui a le plus marqué ma personnalité, que je décrirais comme celle de quelqu'un qui a voulu toujours avancer sans trop penser au passé (braquages, amis morts, prison), ce sont les lieux de la nuit à Paris, le parrainage de Philippe Léotard, et aussi une longue relation avec une famille aristocratique. Et ce qui continue ici à la marquer, c'est l'envie de toujours tenter de vivre une nouvelle expérience positive ce qui a toujours été ma façon de vivre.

Moi, ce qui m'a le plus marqué, c'est la mort de mon mari. J'ai appris à aller de l'avant et à dire non car avant je ne savais pas dire non.

Moi, c'est la mort de mon papa. La séparation de la mort, ou ça nous achève ou ça nous rend plus fort.

Ce que je faisais ailleurs que je ne fais pas ici c'était de boire et de me droguer. Ici, je ne me prive de rien, je prends tout ce qu'on m'apporte.

Un trait de ma personnalité qui continue ici : la gentillesse.

L'amitié et la solidarité nous lient.

Partager signifie la fraternité entre les personnes.

La participation ici c'est l'aide dès qu'il y a besoin d'aide.

On essaye de ne pas rentrer dans la vie des gens.

Ce qu'il y a de désagréable ce sont les remarques de certaines personnes.

Avant je rêvais d'être cuisinier, je n'en rêve plus.

Une expérience vécue qui a marquée ma personnalité c'est d'avoir passé un an dans un centre médico-universitaire pour adolescents en difficultés. Me retrouver en collectivité avec des personnes qui partagent un même "quelque chose de l'existence" ça m'a beaucoup aidé.

Moi, les expériences vécues qui ont le plus marquée ma personnalité ce sont les rapports avec ma famille maternelle où je n'ai pas trouvé ma place.

Le projet que je peux faire maintenant c'est de pouvoir me trouver un logement.

Moi, celui qui peut me venir parfois depuis que je viens ici c'est d'avoir un projet professionnel.

Ce qui ici continue à marquer ma personnalité avec vous, c'est que je peux écrire ou dire des trucs fous avec l'envie de le partager.

Participer c'est partager.

Participer c'est aider moralement aussi.

C'est être à l'écoute et essayer de tous s'entendre.

Je ne suis pas trop relationnel.

Les désagréments, ce sont les sautes d'humeur (les leurs et les nôtres) parce qu'on est tous humains. Et aussi qu'ils ne sont pas toujours assez attentifs vis-à-vis des travaux des employés.

Je ressens souvent un rapport faux-cul entre les personnes extérieures.

Participer à la vie de l'association, c'est partager un moment, un repas, une atelier.

Le rôle d'écouter est aussi celui de ne pas répéter. Écouter, c'est ça être au service des autres. On parle de tout ici (il y a plein de confidences), on parle de tout mais pas tous ensemble.

Être attentif à l'écoute c'est important.

Quand on se donne pleinement, il n'y a pas de restriction.

Il y a une continuité avec le dehors, on est égal à soi-même.

L'absence de mon fils est le plus difficile.

Les moments que je partage sont ceux où l'on se croise et échange quelques mots et aussi les petits travaux, les jeux.

Hier on a joué au *triomino* toute l'après-midi. Le temps passe très très vite avec les jeux et avec les autres. Les moments partagés sont aussi, hormis les repas, la TV, le jardin, les ballades à deux dans le village.

Suite page 4...

Témoignage pêle-mêle : les résidents, les employés, les bénévoles, les visiteurs.

A l'extérieur j'étais seul (avec mes amis alcool et drogue), ici les amis sont vivants.

Ce qui nous réunit ici c'est l'amitié que l'on peut partager ensemble par un simple sourire, un simple paquet de tabac à offrir au nouveau sans le sous. Et aussi, c'est les repas que nous prépare la fée S, et puis aussi N et L et O et R et J et C et...

Avant, je n'avais plus de projet. Grâce à mon séjour ici mes envies d'entreprendre un voyage au Maroc auprès des vieux *Chibanis* se précise. J'y suis invité en tant que "retraité". J'ai aussi l'assurance de retrouver bientôt un petit logement à Salon de Provence tout en restant en liaison avec mes amis de Vernègues. L'avenir est déjà plus beau.

La maison m'a offert l'occasion de m'épanouir en aidant les autres à être meilleurs, en faisant part de mes expériences de « savoir bien vivre », en leur montrant les bons exemples : en restant calme et posé, au fond, toujours joyeux de parler cœur à cœur l'un face à l'autre, intimement. Et puis faire en quelque sorte une correction mentale positive, jusque là où l'humain s'épanouit simplement.

Si je disais merci ici ce serait pour la confiance et le respect que nous font part les membres de l'association. J'aurai envie de dire merci pour l'accueil, pour les sourires, pour les moments de joie, et puis pour le fait que je participe.

Nous, on dirait merci pour la joie que les résidents nous apportent car avec eux c'est un partage qui en apporte beaucoup de la joie.

Je dirais merci aux cuisinières et, pour ne pas donner de nom, au membre de l'association qui est juste, droit et attentionné.

C'est la première fois que je vis un truc comme ça.

Les Moreuils : Raymond, Jean, Daniel, Andreas, Alain, Christophe, Franc, Robert.

Le personnel, les bénévoles et visiteurs : Sylvie et Lulu (les cuisinières), Corine, Nelly, Marilène, Hervé.

1 : Mais aussi dans le senti et le pensé, pour créer ce qu'en physique on appelle un « champ quantique ». Aucune coïncidence entre les choses écrites ne vous sont données. Ce que nous vous donnons, c'est une continuité dans toutes ces choses, si bien que tout est en même temps lié et indépendant, tout comme une particule du BigBang est à la fois au bout de mon doigt en 2013, ici, dans cette pièce, et en même temps à des années lumières au fin fond de l'univers.

Le texte qui suit ne vous raconte pas une chose observée, pensée ou vécue, alors que pourtant toutes ces choses écrites sont des choses observée, pensée ou vécue. Il vous est donné comme une expérience à vivre.

Atelier d'écriture La Bête avec les Moreuils

Texte d'Alain :

Visions, hallucinations, je ne savais plus... Une férocité, et une cruauté envahissait mon esprit... Étais-je en train de rêver ?.. Une bizarre étrangeté se promenait ça et là dans un empilement de monstruosité irréelles... Une sulfureuse bête apparaissait peu à peu dans son irrationalité...

Mélange d'émotions et d'incompréhension, je la voyais vagabonder emplie d'immoralités, de diableries meurtrières et de sulfureuse fuites vers l'ailleurs...

Je me réveillais dans un bond inhabituel... Ce rêve m'avait emplit l'esprit et j'en gardais une trace immémorable mais bien réelle : la Bête m'avait comme envoûté...

Texte de Florent :

Il était une fois à la surface de l'étang un crapaud qui gesticulait sur un nénuphar et qui gravitait en extension sur une épaisseur dont le poids absolu après s'être pesé somnolait dans son bocal.

Texte d'Amar, Frank et Nelly :

Tenir le poids absolu en extension les uns contre les autres empilés les uns sur les autres, au crépuscule je n'ai jamais rien vu d'aussi aréalité, la nuit. J'avais beau regarder, me frotter les yeux, le temps s'était arrêté. Le monde, cette terre, lissé, était pourtant ébranlé. Survenant de l'avenue Saint Gorges, cette

masse « vosogène », d'un poids absolu, conçue de multiples corpuscules d'un aspect calleux après l'avoir écarté, bercé, un contrepoids m'ébranla.

Après avoir lissé, soupesé et fait tombé le rideau, d'une dense et épaisse frayeur, on s'aperçut de la détresse en dedans de cette bête, qui semblait se trouver au milieu de la balance.

Après avoir abandonné le cap de notre escapade, et devant cet oratoire, la métamorphose se fit dans sa danse, notre joie enfantine admit la toile de fond : notre bête n'était autre qu'une montgolfière survenant de l'ombre du jardin des plantes.

Texte de Corine :

Glisser à la surface, traverser la nuit et déboucher sur une chaire froide.

S'abandonner à la surface, l'un contre l'autre, s'engouffrer et disparaître, soupirer dans le flux et le reflux.

Pris dans une joie enfantine, tout était doux autour, je lève les yeux au ciel. Il est 7 heures.

La bête me porte, me pèse, m'effleure, nourrit ma gravité. Je somnole dans son bocal comme dans un aquarium à sec plein de frayeurs et de beauté.

Cela dure longtemps et mon inquiétude reçoit une réponse phosphorescente et au son d'une flûte hydraulique, pose mes mains sur ses épaules.